

COMMUNICATIONS.

---

*RELATION DE VOYAGE AU KLONDYKE,*

PAR M. LOICQ DE LOBEL.

L'Alaska n'a véritablement commencé à occuper l'attention publique qu'à partir de 1897, par les découvertes de l'or qu'on y avait faites et qui provoquèrent cette émigration en foule de gens de toutes conditions vers Dawson-City, principal centre des mineurs.

En 1897, l'entrée du pays présentait d'assez grandes difficultés. Les bateaux ne remontaient pas encore le fleuve Yukon par le détroit de Bering, de telle sorte que les mineurs étaient forcés de gravir les monts de la Chilkoot ou de la White-pass, à Skagway, où beaucoup d'entre eux périrent ensevelis sous des avalanches de neige ou dans des ravins.

Actuellement, les Américains, qui vont vite en besogne, ont construit une ligne de chemin de fer qui grimpe les roches de la White-pass et va jusqu'aux rapides du White-horse, d'où le bateau descend les voyageurs à Dawson.

Ce chemin de fer est bien l'œuvre la plus audacieuse qui soit sortie du cerveau américain; car, si la ligne des montagnes rocheuses est parfois peu rassurante, celle de la White-pass donne le vertige à beaucoup pendant trois longues heures.

Avant la construction de ce chemin de fer, les bateaux qui descendaient le Yukon, à partir de Bennett, étaient forcés de s'arrêter au *Cañon* du White-horse, où sont les rapides. Ce *Cañon* est un rétrécissement du fleuve entre deux murailles de basalte hautes de 100 pieds et mesurant 1 kilomètre et demi de longueur.

L'eau s'y précipite et roule avec une force et une vitesse incroyables.

En 1898, ma barque a franchi ce kilomètre et demi en trois minutes.

Sur les bords du Yukon, les roches sont, en général, de nature granitique à teinte grisâtre; par-ci, par-là, on rencontre des rocs stratifiés, du micachiste, du très beau marbre, des bancs immenses de pierres à chaux ou de silicate d'alumine qui mesurent parfois 2,000 pieds de hauteur.

Sur les galets des rives, j'ai trouvé de curieux spécimens de jade, de jaspé, d'agate et une variété de petits rubis du plus bel éclat.

À partir de la rivière Pelly, à Fort-Selkirk, le fleuve coule pendant 29 kilomètres entre des murs énormes de dolomite si durs qu'on peut les confondre avec du quartz. C'est ce qu'on appelle les *remparts*.

Tous ces rocs ont subi l'action volcanique et s'effritent au coup de marteau.

C'est à Dawson-City que les premiers mineurs se sont établis en 1897, y construisant des huttes appelées *log-cabines*, parce qu'elles sont faites de troncs d'arbres superposés dont on bouche les interstices avec de la mousse.

Aujourd'hui, Dawson est une ville en bois qui compte 4,000 habitants, avec d'importants dépôts d'approvisionnements construits par des compagnies américaines et ravitaillés continuellement, en été, par des bateaux qui remontent le Yukon depuis le détroit de Bering ou par le chemin de fer de la White-pass.

On vous a dépeint l'Alaska comme un pays de glace éternelle, — c'est une erreur, — de mai à septembre, la température y est aussi douce qu'en France et parfois plus chaude, avec cette différence que les nuits sont très froides et qu'il n'est pas rare de constater de brusques variations de température allant jusqu'à 40 degrés en une nuit. Ainsi vous avez, par exemple, 38° au-dessus de zéro à 3 heures de l'après-midi et 15° au-dessous à 2 heures du matin. J'ai constaté le fait plusieurs fois.

Pendant les mois d'été, le soleil ne quitte l'horizon que fort peu de temps et l'on peut lire son journal à 11 heures du soir.

Les montagnes du Yukon sont couvertes de différentes essences d'arbres, de Pins noirs, de Bouleaux, de Peupliers, de Frênes et même de Chênes; le sol est émaillé de fleurs brillantes, d'Églantiers superbes, de Pieds d'alouette, de Myosotis, de Lupins, de Sauges, d'Anémones et d'une quantité d'autres fleurs que ma femme a recueillies dans un herbier actuellement entre les mains de nos savants du Muséum.

Toutes ces plantes sont d'une belle venue et aussi vigoureuses que dans nos jardins d'Europe.

Les Vesces et une espèce de Carotte sauvage y poussent abondamment et fourniraient un excellent fourrage.

J'y ai trouvé également des Lichens de diverses espèces, des Mousses de toutes couleurs, et sur les bords des rivières des Oignons sauvages, que nous avons fort appréciés.

Comme animaux habitant le district du Yukon, j'ai rencontré le *Moose*, genre d'Original ou d'Élan, grand comme un Bœuf et pesant 800 à 900 livres, sur les bois duquel on peut mettre un sac de farine à l'aise.

Le *Cariboo* ou Renne de l'Alaska.

La Chèvre et le Mouton de montagne qu'on appelle *Big-horn*.

Les Ours noirs, bruns et Grizzelis. Ces derniers sont très féroces et attaquent l'Homme, à la différence des autres qui fuient plutôt devant lui.

Parmi les animaux à fourrure, l'on trouve des Renards argentés, bleus, noirs, blancs et rouges; le Lynx, l'Hermine, les Loutres, les Castors et la Martre zibeline.

Les Canards et les Oies abondent dans le Yukon, ainsi que la Poule de prairie blanche, appelée Ptarmigan, la Perdrix rouge et une sorte de pe-

tité Bécassine délicieuse de chair. Les Oiseaux sont nombreux et quelques-uns ont le plumage de diverses couleurs. Nous avons pu en rapporter six à Paris parmi lesquels plusieurs chantent.

Les Canaris que nous avons emportés de Paris y ont parfaitement passé l'hiver et ils ont même reproduit au printemps.

Le Yukon est rempli de Saumons qui, l'été, viennent du détroit de Bering, remontant le fleuve jusqu'au White-horse, en traversant les rapides des Five-Fingers. Dans les lacs, on trouve cinq à six différentes sortes de Truites qui atteignent parfois des proportions considérables.

L'hiver est naturellement fort rigoureux en Alaska. La température descend jusqu'à 55° et 60° au-dessous zéro; mais l'air y est sec et pur, ce qui permet de supporter plus aisément ce froid intense, contre lequel on se prémunit en portant des vêtements de fourrure et des chaussures de feutre.

Le fleuve Yukon est gelé à une épaisseur de 1 m. 50 avec une couche de neige atteignant parfois 1 m. 50 également.

C'est principalement en hiver que se fait l'extraction de la terre aurifère. Le mineur, après s'être construit une cabine sur sa concession, enlève la couche épaisse de mousse sur un espace qui mesure ordinairement 6 pieds sur 4. A cet endroit il allume un grand feu, qu'il entretient pendant toute la nuit, et le lendemain matin il enlève la terre ainsi dégelée à une épaisseur d'un pied environ. Il recommence l'opération continuellement jusqu'à ce que son puits ait atteint le Bed-Rock, ou lit de roche. Ce Bed-Rock se trouve à des profondeurs variant entre 35 et 60 pieds.

C'est généralement dans les 2 ou 3 pieds de terre qui touchent au Bed-rock que l'or se trouve déposé, soit en pépites plus ou moins grosses, et en poudre. Sur certains claims on a trouvé des pépites d'or valant 5,000 à 6,000 francs.

Ce ne sont encore que les *placers* que l'on exploite au Klondyke.

Au printemps, les mineurs lavent la terre qu'ils ont extraite en hiver. Actuellement, on utilise la vapeur sur beaucoup de claims pour dégeler la terre.

Au début, les mineurs croyaient que les vallées seules contenaient de l'or; que celui-ci, par sa densité et entraîné par les eaux des montagnes, était descendu au centre des creeks<sup>(1)</sup>; qu'il était donc inutile de faire des recherches sur les montagnes elles-mêmes.

Aussi, au fur et à mesure que tous les claims d'un creek étaient pris, les nouveaux arrivants portaient leurs travaux sur d'autres creeks.

Mais bientôt le chiffre d'émigrés grossit. Ceux-ci, qu'on appelait les pieds-tendres, ne trouvant plus de creeks à prendre dans un rayon suffisamment rapproché de Dawson, commencèrent à fouiller les montagnes avoisinantes et ensuite celles de tous les creeks où l'on travaillait.

(1) On appelle Creek la vallée elle-même, du mot creek, ruisseau.

Leurs efforts furent couronnés de succès, et bientôt d'aussi riches trouvailles en or furent faites sur ces montagnes.

Ici, l'or se trouve réparti de trois façons particulières : premièrement à la surface, ensuite au centre, dans les poudingues, et enfin au Bed-Rock. Mais ce qui causa la plus grande surprise aux mineurs, ce fut la découverte de la poudre d'or en grains, à la cime même des montagnes, et mêlé au sable de surface.

Les géologues américains, pour expliquer ce fait un peu anormal, ont prétendu que ces montagnes étaient d'anciens lits de rivière où l'or était resté déposé dans le sable après le retrait des eaux; que l'or, qui se trouvait mélangé aux poudingues et aux boulders du centre, y avait été entraîné par sa densité et par les eaux pluviales; qu'enfin, l'or qui se trouvait déposé au Bed-Rock, sous ces poudingues, et qui présente des caractères bien différents de l'or de surface, y avait été déposé par des bouleversements antérieurs aux dépôts précédents; que ce dernier n'était, d'ailleurs, que le produit de la désagrégation des quartz, soit par les érosions ou les éruptions volcaniques.

Cette théorie est aujourd'hui très discutée, et elle mérite de retenir l'attention des savants du monde entier.

Je vous présente, Messieurs, des échantillons, recueillis par moi, de la poudre d'or de surface, en vous priant de remarquer que tous les grains sont d'une homogénéité parfaite, bien différents de l'or du Bed-Rock, que vous avez sous les yeux, et qui peuvent ainsi permettre de supposer que cet or a eu une période de formation différente de celui du Bed-Rock.

Je vous soumetts donc la question de la formation de l'or à des époques successives qui détruirait la légende attribuant à l'or une origine cosmique sans reconstitution possible. Cette théorie est peut-être audacieuse, mais je vous prie de ne pas la rejeter *à priori*.

J'ai quelques raisons de ne pas m'en tenir uniquement à l'opinion des géologues américains.

Ceux-ci, en effet, ont tracé les limites de la ceinture de l'or en partant de la Colombie britannique pour s'arrêter à Dawson.

C'est ce qu'ils ont appelé le Gold-Belt.

Eh bien, j'ai trouvé de l'or tout aussi riche que celui de Dawson à 350 kilomètres au delà des limites de cette ceinture et au nord, de même que j'ai constaté sa présence sur tout le territoire de l'Alaska jusqu'au détroit de Bering, ce qui m'amène à supposer que cette ceinture des gisements aurifères, partant de la Colombie britannique, traverse tout l'Alaska et, passant sous le détroit de Bering, va se continuer dans la Sibérie d'Asie.

Le lavage de l'or se fait en général par l'ancienne méthode californienne, c'est-à-dire soit par le *sluice*, pour les claims situés dans les vallées où coule une rivière, soit par le *rocker* pour les claims de montagnes où le mineur n'a à sa disposition que l'eau provenant de la fonte des neiges.

Dans le sluice, l'or, en vertu de sa densité, reste arrêté au fond par les tasseaux de bois mis en travers, tandis que la terre et les menues pierres sont entraînées par l'eau qui coule, dans le *sluice*, suivant une pente et une force déterminées. Mais avec cet appareil, les mineurs perdent encore 20 à 25 p. 100 de l'or fin.

Pour le rocker, qui est une petite boîte recouverte d'un tamis et que les mineurs secouent continuellement d'une main, tandis que de l'autre ils versent sur la terre quelques soucoupes d'eau, la perte est encore plus sensible et atteint 35 à 40 p. 100 de l'or fin.

Le lavage de l'or est donc loin d'être parfait; sans compter l'inconvénient qui résulte de la présence d'une grande quantité de *Black-Sand* (ou sable noir), c'est-à-dire le fer magnétique. Celui-ci, dont la densité se rapproche de celle de l'or, reste avec lui au fond du Sluice ou du Rocker, et il faut travailler longtemps pour l'expulser ensuite, soit par l'aimant ou le soufflé.

Les rivières de l'Alaska charrient presque toutes de l'or, mais en pépites si minces, qu'on les a appelées flottes ou couleurs.

La rivière Stewart est particulièrement recherchée des mineurs, qui réalisent de jolis profits en lavant les sables de ses rives.

Il n'y a pas que l'or qui excite en ce moment l'attention des Anglais et des Américains, en Alaska. Le cuivre est l'objet de leur convoitise. On l'a trouvé au White-horse, sur la White-river et sur la rivière Tanana, où l'on a mis à découvert des montagnes de minerais cuprifères de 3 à 4 kilomètres de longueur. De même du cuivre natif, dont je vous présente les échantillons.

L'argent, le nickel, la galène et la blende ont été découverts il y a peu de temps, mais on les traite comme quantité négligeable.

Trois mines de charbon sont actuellement en exploitation. Les machines qui commencent à entrer dans le pays ne manqueront pas ainsi de combustible, car le bois commençait à diminuer un peu sur les creeks.

Quelques jours avant mon départ, on a trouvé du quartz aurifère de de toute beauté, en même temps que des fossiles en très bon état, des dents et des défenses de Mammouth, ainsi que les restes d'un animal de cette espèce dont les défenses mesurent plus de 3 mètres de longueur.

J'aurais voulu, Messieurs, pouvoir vous offrir une plus jolie collection de minéraux, de graminées et de céréales que j'avais enfermés dans un colis qui vous était destiné et auquel j'avais fait traverser tout l'Alaska. Mais les Compagnies de chemins de fer, en Amérique, ont refusé de le laisser voyager comme bagages et l'ont égaré. Ce colis contenait aussi toutes mes photographies d'hiver. J'exprime donc l'espoir que, pour mon prochain voyage, le Gouvernement voudra bien intervenir pour éviter de semblables désagréments, car ces collections représentaient le fruit de mes patients efforts pendant deux années.

---